Préface

Lorsque l'éditeur Marco Pietteur m'a demandé de signer la préface de cet ouvrage, je n'ai pas hésité un instant avant de répondre positivement. D'abord, parce cette demande émanait d'un ami de trente ans. Ensuite, parce que son travail d'édition suscite depuis longtemps mon admiration. Beaucoup d'ouvrages qu'il a publiés trônent en bonne place dans ma bibliothèque, et certains d'entre eux ne quittent pas ma table de chevet. Je songe, par exemple, au remarquable *Pour en finir avec Pasteur*, du Dr Éric Ancelet. Mais ce qui m'a séduit d'emblée, c'est le titre du livre que vous tenez en mains. Je ne connais pas Pierre Pellizzari et je pense ne l'avoir jamais rencontré ni même croisé. J'éprouve cependant à son égard un sentiment de fraternité et de complicité inspiré par cette franche affirmation : moi aussi, «j'ai vérifié la Médecine Nouvelle du docteur Hamer» !

Il y a une bonne vingtaine d'années, je travaillais comme journaliste au magazine Télémoustique. Pour cet hebdomadaire belge à grand tirage, j'avais la charge de mener des enquêtes et de rédiger de longs dossiers sur les sujets de mon choix. Comme j'avais déjà consacré plusieurs articles aux médecines alternatives, on m'a contacté pour me proposer de rencontrer le Dr Ryke Geerd Hamer. J'ai assisté, à l'époque, aux séminaires qu'il animait clandestinement à Bruxelles, à l'issue desquels il acceptait d'aborder des cas particuliers avec des médecins venus, en quelque sorte, le consulter. C'est alors que je l'ai vu faire une chose incroyable : sur base du scanner cérébral d'un patient, le Dr Hamer était capable de nommer sa maladie, de situer l'organe touché et d'évaluer avec précision la date d'apparition des premiers symptômes. Je l'ai vu, de mes yeux vu, accomplir ce «prodige» à de nombreuses reprises. Et ceci, j'insiste, pour des patients absents, dont il ignorait tout du dossier médical, et qu'il ne découvrait qu'à travers l'image de leur cerveau. De deux choses l'une : soit j'avais affaire à un illusionniste surdoué, soit je venais de rencontrer un génie méconnu. Car si la médecine admettait déjà que le psychisme influence le corps, elle était très loin d'admettre qu'un choc psycho-émotionnel puisse se « biologiser » et qu'il suffise à provoquer une maladie organique. À fortiori, la science médicale récusait, et récuse toujours,

le fait qu'un dysfonctionnement somatique soit repérable à l'étage psychique. Or, si les « miracles » du Dr Hamer ne prouvaient pas que les maladies du corps prennent naissance dans le cerveau, ils semblaient bien démontrer qu'elles y laissent une trace, une trace visible grâce aux technologies modernes. Quel scoop pour un jeune journaliste enthousiaste! Encore fallait-il vérifier cette information exclusive. Via son interprète, j'ai demandé au Dr Hamer s'il était d'accord de procéder à une validation scientifique de ses théories. Nanti de son accord de principe, je suis allé voir le directeur du service « cancer & psychologie » d'un grand hôpital universitaire belge. Je lui ai raconté à quoi j'avais assisté et je lui ai demandé s'il voulait bien m'aider à démasquer ce charlatan ou, au contraire, à mettre en lumière ses découvertes potentiellement révolutionnaires. Le protocole que j'avais imaginé était simple : le Dr Hamer consulterait tous les scanners cérébraux des patients atteints de cancer et noterait son diagnostic en dehors de tout autre renseignement et de toute interférence extérieure. Si son taux de réussite défiait les lois du hasard, on aurait alors reproduit l'expérience pour en avoir le cœur net. En réponse à ma proposition, l'oncologue m'infligea une fin de non-recevoir cinglante : « Cela ne m'intéresse pas, que ce monsieur publie d'abord dans les revues autorisées. » Je lui fis remarquer que le Dr Hamer était déjà radié de l'Ordre des Médecins en Allemagne et qu'il y avait donc peu de chances que ses découvertes suivent le trajet normal de la communication scientifique. Vu l'enjeu – mettre un escroc hors d'état de nuire ou reconnaître un futur Prix Nobel – pouvait-il au moins se prêter au jeu ? Deuxième refus tout aussi brutal. Aujourd'hui encore, je reste sidéré par ce manque de curiosité intellectuelle. En rejetant mon idée, ce spécialiste pontifiant ne se donnait ni la chance de contribuer à une avancée médicale majeure, ni celle d'arracher des patients crédules aux griffes d'un imposteur. C'est ce jour-là que j'ai compris à quel point la médecine classique académique s'était éloignée des principes hippocratiques. C'est ce jour-là que j'ai choisi, contre elle, le camp de la vérité.

Car il ne faut pas tourner autour du pot : soit Ryke Geerd Hamer a raison, soit il a tort. Et je sais qu'il a raison. Une décennie plus tard, j'ai eu l'occasion d'assister à la lecture de mon propre scanner cérébral. Je n'étais pas malade, mais j'étais curieux de voir ce que pourrait y voir un médecin « hamérien ». À peine avait-il posé le cliché sur la table lumineuse que ce généraliste se retourne et me lance : « c'est quoi, votre problème à l'épaule gauche ? » J'en fus stupéfait. Je l'avais complètement oublié, mais je souffrais à ce moment-là d'une inflammation de la capsule articulaire, une affection appelée aussi « syndrome de l'épaule gelée ». J'en étais au stade quasiment indolore de cette pathologie totalement indécelable chez une personne habillée et tranquillement assise. Mais le toubib, lui, avait immédiatement eu l'œil attiré par un halo blanchâtre situé dans une zone du

cerveau en rapport avec mon épaule gauche. J'avais la preuve irréfutable – ou plutôt non, parfaitement réfutable, et donc éminemment scientifique – que Hamer disait vrai : tout ce qui se passe dans le corps n'est pas étranger au cerveau, l'un et l'autre forment une seule et même entité soumise aux lois de la biologie. Et l'une de ces lois – clairement expliquées par Pierre Pellizarri dans la partie théorique du livre – est précisément qu'un conflit émotionnel intense (conflictus = choc en latin) peut être le point de départ d'une pathologie non mentale, dont l'impact est cependant mesurable dans la boîte crânienne, par imagerie médicale. Malheureusement, le Dr Hamer n'a pas transmis son art de « lire les scanners » à un grand nombre de praticiens. Certains d'entre eux étant décédés, il ne sont plus qu'une poignée sur terre à pouvoir le faire. C'est dommage pour l'avancement des sciences, mais ce n'est pas essentiel au progrès de la santé.

Car n'en déplaise à ses détracteurs, la médecine nouvelle du Dr Hamer survivra à son inventeur, aujourd'hui très âgé et réfugié en Norvège pour échapper à la persécution. Certains de ses anciens élèves ont pris la relève et formé à leur tour des médecins et des thérapeutes de toutes disciplines. Ils connaissent des échecs, mais ils aident aussi de nombreux patients à guérir. Que Pierre Pellizarri exerce par ailleurs la profession de naturopathe ne m'étonne nullement : bien avant Hamer, la médecine naturelle traditionnelle avait compris que la maladie n'était pas une ennemie à combattre mais une manifestation de la vie à respecter et à accompagner en douceur. Mon maître en la matière, le naturopathe français André Passebecq, avait même forgé un néologisme pour décrire le processus : pour lui, la maladie était une «biogonie», autrement dit une «lutte pour la vie». Avec son acronyme de PBFN (Programme Bien-Fondé de la Nature), la médecine hamérienne ne fait jamais que conforter cette intuition naturopathique. Et comme l'avait également affirmé le biologiste Henri Laborit, la maladie est bel et bien une «solution de survie», lorsque l'option de la fuite et celle de l'affrontement sont impossibles. Cet axiome est au cœur de la médecine nouvelle du Dr Hamer, dont le corpus théorique est cependant vaste et riche, difficilement accessible aux profanes. Je félicité Pierre Pellizarri pour ses talents de vulgarisateur, car le second volet de son ouvrage met des notions complexes à la portée de tous.

Il aurait paradoxalement pu s'en passer, tant la première partie parle d'elle-même. Rien n'est plus fort et plus convaincant, en effet, que ces témoignages et ces récits de cas vécus, assortis d'explications cliniques. J'y ai retrouvé des parcours de vie relatés par d'autres médecins et thérapeutes, j'y ai reconnu des situations et des issues – heureuses ou malheureuses – que j'ai pu observer maintes fois dans mon entourage. Pour moi, l'authenticité et la véracité de ces histoires ne fait aucun doute. La vie « marche » comme ça. La perte de la santé et le retour à la santé « fonctionnent » comme ça. Comme l'écrit Pierre, la médecine de Hamer peut presque se comparer à de la mathé-

matique! Derrière toute «mal a dit», se cache un conflit dont la mise en lumière est une étape précieuse dans un chemin de guérison. En partageant son expérience de thérapeute, Pierre apporte une pierre à l'édifice. Et son livre, j'en suis convaincu, aidera beaucoup d'autres personnes à comprendre ce qui leur arrive et à se libérer de leurs maux. Les problèmes de santé ne sont pas une punition insensée infligée par Dieu ou le Malin, le hasard ou la fatalité. Ils viennent dire la souffrance intérieure et, en dépit des apparences, ils cherchent à nous guérir. Ils ont un sens biologique que la Médecine Nouvelle du D^{r} Hamer a découvert et décrypté à la charnière du XX^{e} et du XXI^{e} siècle. Ce chapitre crucial de l'histoire médicale et de l'Histoire tout court, l'auteur de cet ouvrage contribue à l'écrire. Et ses lecteurs avec lui.

Yves RASIR, éditeur et journaliste , février 2011